

PARDES

r i m o n i m

UN SIÈCLE

un portrait du XXeme siècle et de ses enfants

texte et mise en scene de Bertrand Sinapi

REVUE DE PRESSE

Total Théâtre, tout un programme

Eric Demey

Dans le cadre de la Grande Région, le projet Total Théâtre vise à développer la coopération entre le Théâtre National du Luxembourg, le Théâtre de la Place de Liège, le Saarländisches Staatstheater de Sarrebruck et le NEST. Réseau qu'ont rejoint en 2012 le Chudoschnik Sunergia d'Eupen et le Théâtre Agora de St. Vith, et ponctuellement le Stadttheater de la Ville de Trèves. Histoire et devenir d'un projet aux enjeux multiples.

Evidemment, face à un tel projet, le doute peut être de mise. La Grande Région, imaginée à la fin des années 1960, et constituée en GECT (Groupement européen de coopération territoriale) en 2010, regroupe la région Lorraine côté français, la Wallonie côté belge, un Etat à part entière – Le Grand-duché de Luxembourg –, et deux Länder allemands : la Sarre et la Rhénanie-Palatinat. Autant dire qu'il s'agit d'une mosaïque disparate et plurilingue que pas grand-chose ne semblait prédisposer au rassemblement. « *Une invention politique* », pour reprendre les termes de Franck Hoffmann, directeur du Théâtre du Luxembourg.

Charles Tordjman, ancien directeur du TPL le rappelle pourtant : le projet de Grande Région renvoie à la très ancienne Lotharingie, royaume de Lothaire fondé en 855. Et Jean Boillot, actuel directeur du NEST, remarque qu'« *on a là des régions qui sont chacune au bord et pas au cœur de leur pays respectif* ». Soit. Mais à la différence du GECT Pyrénées-Méditerranée, ou de l'Aquitaine-Euskadi, où les identités catalane et basque jouent un grand rôle, la Grande Région ne peut pas s'appuyer sur un sentiment communautaire qu'offrirait une histoire commune, ou une culture partagée. « *Il s'agit donc bien avec le projet Total Théâtre, poursuit Franck Hoffmann, de donner vie à une réalité virtuelle qui n'existe pas dans les têtes des hommes et*

des femmes de ce territoire. » Face à un tel défi, inutile de se leurrer : « *Même si les arts peuvent être des précurseurs, le théâtre ne parviendra pas tout seul à donner sens à ce concept de Grande Région.* » Dans la droite ligne d'une certaine vision de la culture, les objectifs sont multiples : encourager à penser différent, « *ne plus se croire seul au monde* » pour Serge Rangoni, directeur du Théâtre de la Place à Liège ; stimuler l'ouverture et le mélange des cultures, construire des références communes, ou encore « *inventer un théâtre populaire européen* » pour Jean Boillot.

Un projet à géométrie variable

Fort de son expérience en la matière¹, Serge Rangoni balaie le soupçon qui peut accompagner de tels projets européens : celui d'être motivé avant tout par l'opportunité financière qu'offrent les subventions accordées aux projets transfrontaliers (pour Total Théâtre, 2,1 millions viennent de l'Union européenne, sur les 4,8 millions du projet). « *Pour mener de tels projets, il faut une vraie conviction. Ça représente énormément de travail, beaucoup de rencontres, de temps et d'énergie. Certes, c'est une nouvelle source de financement, mais elle couvre à peine les moyens qu'on y engage.* » Car les difficultés sont nombreuses dans ces coopérations transfrontalières. Dans l'aventure

de Total Théâtre, la confrontation avec d'autres cultures de production constitue certainement la première d'entre elles. En raison notamment du statut à part du Staatstheater de Sarrebrück dont « *le mode de production est radicalement différent de celui des autres* », souligne Serge Rangoni. « *Sarrebrück emploie 425 personnes, avec une troupe et un orchestre permanents, quand les autres structures sont bien plus modestes dans l'organisation et engagent des artistes pour chaque nouveau projet* », explique Franck Hoffmann. Également sur la liste des difficultés : les traditions théâtrales à l'œuvre dans chaque pays, avec « *cette tradition du théâtre de texte bien plus forte en France que dans la culture germanophone* », rappelle Franck Hoffmann. Un décalage qui peut poser problème au niveau du public, et donc, au niveau des choix esthétiques à réaliser en commun. Si « *les volets production et formation professionnelle ont été les plus faciles à mettre en route* », note Jean Boillot, le projet est plus difficile à développer en ce qui concerne une programmation commune et la mobilité des publics. Vu l'étendue géographique de la Grande Région, « *on ne peut pas espérer faire venir les spectateurs de Thionville ou de Luxembourg à Liège* », précise Serge Rangoni, *Total Théâtre est un projet à géométrie variable* ». Il invoque en outre les différentes habitudes de fréquentation du théâtre : « *A Sarrebrück, les gens vont voir des titres et des acteurs. Le surtitrage pose également plus de problèmes dans les pays monolingues.* »

Réalisations concrètes

Malgré ces difficultés, le projet Total Théâtre, issu en 2007 de la désignation de Luxembourg et Grande Région comme Capitale européenne de la culture, n'en est pas moins réellement actif, et peut d'ores et déjà s'enorgueillir de quelques réalisations concrètes. Le projet « Iroquois » est peut-être la plus aboutie d'entre elles. Concours d'écriture théâtrale mené dans des établissements secondaires des villes du réseau, en collaboration avec des professeurs et un dramaturge – Mathieu Bertholet cette année – ce projet conduit les textes des élèves sélectionnés à être joués dans les différents théâtres partenaires, dans des mises en scène professionnelles.

Toujours du côté de la jeunesse, cette fois-ci déjà professionnalisée, le programme « Studio théâtre Grande Région » offre des résidences à des compagnies du territoire pour constituer des maquettes de spectacle dans six structures du réseau. Caspar Langhoff, Catherine Umbdenstock, et la compagnie messine Pardes rimoni ont récemment pu en profiter. A cette dernière, qui prépare sa création sur l'héritage de l'Histoire du siècle dernier dans les jeunes générations, la résidence au NEST a permis de rencontrer la compagnie de Sarrebrück Liquid Penguin Ensemble et d'échanger fructueusement avec elle sur le passé franco-allemand.

Dans le même esprit et dans le cadre du projet Volante, après Cécile Arthus l'année passée, Nadège Coste tourne cette saison à travers les différentes structures pour accompagner

divers projets théâtraux – et sera successivement assistante à la mise en scène de Jean Boillot au NEST pour *Les morts qui touchent*, de Galin Stoev à Liège pour *Liliom*, et enfin d'[In] Visible, spectacle bilingue d'Angie Hiesl et Roland Kaiser, coproduit par tous les théâtres partenaires. « *Une manière de découvrir comment travaillent les artistes, mais aussi les équipes techniques, administratives et de production dans chaque pays* », souligne l'intéressée. Sur le terrain d'une programmation commune enfin, le projet Connexions prévoit de diffuser deux œuvres dans les théâtres du réseau. Même si l'aboutissement d'un choix commun rencontre certaines difficultés, les TTT (TotalTheatreTreffen) connaîtront leur première édition à l'automne 2014 de Luxembourg à Thionville.

Les objectifs sont multiples : construire des références communes et inventer un théâtre populaire européen.

La langue dans la bouche

Total Théâtre reste une aventure relativement jeune, et les différences qui font naître les obstacles alimentent l'intérêt du projet. « *Pour la suite, la question de la langue va être essentielle* », note Jean Boillot. *A Total Théâtre, on ne parle jamais anglais. Nous voulons une Europe des langues, un théâtre où l'on glisse d'une langue à l'autre sans difficulté. Dans ce cadre, la facilitation et le développement du surtitrage vont être essentiels. Mais surtout, il va falloir que les artistes eux-mêmes, au premier rang desquels les acteurs, s'emparent de la question.* » Une voie que Franck Hoffmann juge enrichissante et prometteuse : « *Quand j'ai travaillé au Théâtre de la Colline, à Paris, c'était extraordinaire. Ne serait-ce qu'avec le changement de langue, la position de la langue dans la bouche est différente. Et puis, en allemand, on suggère, quand en français, on prend les mots pour le dire.* » Relayant l'impulsion institutionnelle, c'est donc bien aux hommes et femmes de la Grande Région de s'emparer désormais du projet. « *Ce que nous avons fait aujourd'hui n'est qu'un avant-goût* », déclare Serge Rangoni. Il s'agit maintenant de donner chair à un concept, comme le théâtre le fait si bien avec les textes.

1. Le lieu qu'il dirige est également impliqué dans le réseau Prospero, accord de coopération culturelle entre six théâtres européens (Rennes, Modène, Berlin, Lisbonne et Tempere) et dans celui, plus concentré géographiquement, de Regio Théâtre o Regio Danse, qui vise à favoriser la mobilité du public et des œuvres dans l'Euregio Meuse-Rhin, entre Liège, Maastricht, Hasselt, Aachen et Eupen.

■ CULTURE

pompidou-metz

Offrir un autre regard au visiteur

La programmation culturelle du centre Pompidou-Metz a repris. À partir du mois d'avril, elle sera davantage liée aux thématiques des expositions.



Dans *Soapéra*, de Mathilde Monnier, les danseurs évoluent dans de la mousse de savon. Photo DR/Marc COUDRAIS

Suspendue lors du dernier trimestre 2013 pour des raisons budgétaires, la programmation culturelle du centre Pompidou-Metz a redémarré le mois dernier. Avec l'envie de changer. « On souhaite resserrer les liens avec les thématiques de nos expositions et profiter davantage des galeries », explique G r aldine Celli, chargée de la programmation du Studio et de l'auditorium.

Avant ces changements, le CPM proposera toutefois, en prolongement de l'exposition Hans Richter qui s'achève le 24 février, une reconstitution miniature de *L'Aurore*, chef-d'œuvre de Murnau tourné en 1927, par le comédien et plasticien David Gallaire. Un spectacle pour les enfants à partir de 8 ans (  14h30, 15h30 et 16h30). Une carte blanche sera également offerte à la comédienne nancéienne Perrine Maurin (cie Les Patries Imaginaires) le jeudi 27 mars à 20h.

Les changements interviendront avec l'exposition *Paparazzi* !, programm e du 26 février au 9 juin. En partenariat avec le Salon Littérature et Journalisme, le photographe et réalisateur Raymond Depardon viendra le 9 avril présenter son film documentaire *Reporters*, dans lequel il avait, pendant tout le mois d'octobre 1980, suivi les reporters photographes de l'agence Gamma et,

entre autres, l'ex-paparazzo Francis Apesteguy qui courait après le comédien américain Richard Gere ! Les 12 et 13 avril, c'est la chorégraphe et danseuse américaine Liz Santoro qui présentera son projet *Watch it*. « Elle invite le public à regarder dans la même direction. Ici, ce sera le parvis du centre où elle aura mis des danseurs », confie G r aldine Celli.

L'exposition *La Décennie 1984-1999* (du 24 mai 2014 au 2 mars 2015) sera, elle, l'occasion d'inviter la compagnie messine *Pardès rimonim* avec sa toute nouvelle création, *Un Siècle*. En juin, la

**Raymond Depardon
viendra le 9 avril
présenter *Reporters***

programmation culturelle s'appuiera sur l'exposition *Formes simples* (13 juin - 5 novembre) pour présenter le spectacle *Soap ra* de Mathilde Monnier dont les danseurs  vo-
luent dans de la mousse de savon (21 et 22 juin). Ancien danseur chez Trisha Brown, Tony Orrico se servira, lui, de son corps comme d'un instrument de mesure pour réaliser dans le Forum du musée des dessins couchés au sol. « L'idée, c'est que le public puisse le voir depuis les ascenseurs », explique G r aldine Celli. Enfin, Léonore Mercier proposera une « idée simple du son » avec un amphithéâtre de bols tibétains contrôlables à distance.

G.C.

■ SPECTACLE

le 17 mars à la menuiserie de mancieulles

1914-2014, un siècle, un soir

Un voyage long d'un siècle, entre souvenirs et questionnement sur les notions de vie et d'engagement. Ou l'invitation lancée par la compagnie Pardès rimoin. Embarquement lundi 17 mars à La Menuiserie de Mancieulles.

Nous les avons tous entendues, un jour ou l'autre, ces ritournelles un brin désabusées. "Tout a été fait", "Les politiques ? Tous les mêmes"... Des mots qui posent des frontières trop exigües pour certaines âmes en quête de sens. « Comment s'engager aujourd'hui ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui nous pousse à vivre ? »

Ces questions, Bertrand Sinapi se les pose. Nous les pose, au travers d'un spectacle en cours d'élaboration, 1914-2014, une traversée poétique du XX^e siècle.

Mancieulles laboratoire de Metz

Derrière ce titre, on l'aura compris, un voyage dans le temps. Au fil de l'histoire, avec un grand H, et de l'histoire des comédiens. Le metteur en scène de la compagnie Pardès rimoin s'est nourri de leurs souvenirs, de leurs expériences, « de leur propre sentiment d'appartenance au siècle » pour poser son écriture sur le papier.

Là-dessus, des images. « Emblématiques, gravées dans nos esprits, les fantômes joyeux et sordides, flamboyants et venimeux de la grande histoire du XX^e siècle ». Là-dessus, de la musique, composée et interprétée en



1914 sera le point de départ de la pièce. « Parce que c'est la marque de fabrique du XX^e siècle », note le metteur en scène. « Un peu comme les attentats du 11 septembre 2001 l'ont été pour le XXI^e siècle. » Photo Droits réservés

live sur scène par Frédéric Freson, se superpose pour dialoguer avec le texte.

Le résultat, le public pourra le découvrir prochainement sur la scène de La Menuiserie de Mancieulles. Lundi 17 mars, une avant-scène y est en effet proposée, qui marquera un dernier test grandeur nature avant la première, pré-

vué au centre Pompidou de Metz, le 9 mai prochain.

Des comédiens enfants du siècle

« Pour l'instant, explique Bertrand Sinapi, nous sommes encore dans la phase laboratoire de recherches. Nous avons découpé le siècle en six

périodes. Le récit se fera à travers le regard des comédiens, tous issus de cette génération X, en gros, les enfants nés entre 1960 et 1980. Derrière tout ça, la question pour cette génération est de savoir comment agir sur l'Histoire. »

1914 sera donc le point de départ de cette pièce. « Parce que c'est la marque de fabrique

du XX^e siècle, note le metteur en scène. Un peu comme les attentats du 11 septembre 2001 l'ont été pour le XXI^e siècle. Et puis à partir de 1914, nous possédons des images, que l'on convoque au fil de notre récit. »

Deux versions : intérieure et extérieure

Dans le chantier qu'il conduit notamment aux côtés d'Amandine Truffey, comédienne et dramaturge, Bertrand Sinapi travaille à la réalisation de deux versions de son spectacle.

La première sera destinée à être jouée en intérieur, l'autre en extérieur, au mois de juillet, dans le cadre de la manifestation Cabanes, festival de Moselle.

La Menuiserie de Mancieulles prêtera donc son cadre à une séance de réglages grandeur nature. La traversée du XX^e siècle, version Pardès rimoin, y débute le 17 mars prochain.

Cédric Brout.

Entrée libre et gratuite
dans la mesure des
places disponibles.
Renseignements et
réservations
au 03 82 21 38 19.

■ CULTURE metz, scy-chazelles

La « génération X » donne de la voix

En lien avec son exposition *La Décennie*,
Pompidou-Metz accueille le 9 mai la création des
Messins Pardès Rimomim, *Un siècle 1914-2014*.



Bertrand Sinapi a écrit son texte à partir des souvenirs des trois
comédiens qu'il met en scène Augustin Bécard,
Valéry Plancke et Amandine Truffey (absente de la photo). Photo DR

Huit ans déjà que le souvenir et la mémoire inspirent le travail artistique de la compagnie théâtrale messine Pardès Rimomim.

Leur nouvelle création, *Un Siècle 1914-2014*, n'échappe pas à la règle. Programmée le 9 mai au centre Pompidou-Metz, en préambule à l'exposition *La Décennie* qui débute le 24 mai, puis en juillet à la maison Robert-Schuman à Scy-Chazelles dans le cadre du festival départemental Cabanes, celle-ci devrait tisser des liens entre « la petite et la grande histoire. »

« J'ai voulu faire dialoguer deux récits. Le premier est un récit textuel qui sera dit par trois comédiens – Augustin Bécard, Valéry Plancke et Amandine Truffey – appartenant à la Génération X, c'est-à-dire nés entre les années 60 et 80. Ce sont les derniers enfants devenus adultes au XX^e siècle. Le second récit, c'est la grande Histoire, qui sera évoquée à travers des tableaux visuels », explique Bertrand Sinapi, auteur et metteur en scène et lui-même membre, à 35 ans, de cette génération. « C'est Douglas Copland qui en 1991 écrit un roman intitulé *Generation X* dans lequel il dresse le portrait des enfants des "baby boomers" », rappelle-t-il, précisant avoir beaucoup pensé à l'image du train en écrivant ce spectacle. « On

regarde par la fenêtre en cherchant à fixer quelque chose mais l'œil n'y parvient pas. Pourtant, les images continuent de défiler. On peut s'attarder sur certaines d'entre elles ou anticiper les suivantes. Cela pose des questions sur le temps, le moment où l'on vit, l'enfance, la nostalgie... ».

S'il a puisé son inspiration dans les souvenirs de ses trois comédiens, Bertrand Sinapi a, pour la mise en scène, accordé une place importante à la musique, « vecteur de souvenirs et d'évocation de l'histoire ». Et décidé de faire chanter ses comédiens. « J'ai construit la bande sonore du spectacle d'après les musiques qui ont traversé ce siècle », explique Frédéric Fresson, chargé de la composition et interprète en live de la création. « On entendra aussi bien Jerry Lee Lewis, les Rolling Stones et les Sparks qu'Erik Satie, Hanns Eisler, le compositeur de Brecht. Sans oublier le charleston ». Une histoire bien vivante, sensible et intime.

Gaël CALVEZ.

Vendredi à 20h
à Pompidou-Metz,
les 5 et 6 juillet
à Scy-Chazelles,
le 11 juillet à Ecurey
et le 13 juillet à Vagney.

THÉÂTRE À POMPIDOU-METZ

Interrogations d'histoires

Le 9 mai prochain, la compagnie Pardès Rimonim présentera son nouveau spectacle **Un Siècle** au Centre Pompidou Metz, un dialogue unique et poétique entre la petite et la grande histoire, celle du XX^e siècle et de ses derniers nés : les enfants de la génération X.

Depuis sa création en 2005 autour de Bertrand Sinapi auteur-metteur en scène et d'Amandine Truffly dramaturge comédienne, la compagnie Pardès Rimonim explore sans cesse la thématique du souvenir, tissant au fil de ses spectacles, des rencontres et de ses résidences nomades, une identité singulière. Alors que nous fêtons cette année le centenaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale et que débute le 24 mai prochain l'exposition '1984-1999 la décennie' dédiée à la génération X, la compagnie a choisi de porter son regard sur cent ans d'histoire(s), de 1914 à nos jours. Celle de ses membres commence après le baby boom et avant la chute du mur de Berlin, entre 1963 et 1989. C'est celle d'une génération charmante, dépositaire à son insu d'un passé riche qu'elle n'a pourtant pas connu, que dans les livres et les récits fantas-

més, parfois tronqués, et qui serait comme arrivée en bout de frise chronologique, juste avant qu'une page ne se tourne. Ils sont les enfants de ce siècle, ses derniers rejetons, ses mal-aimés : "la génération bof". « *La grande Histoire a façonné nos histoires individuelles, familiales et intimes* », explique Bertrand Sinapi, « nous nous sommes construits comme personnes, citoyens, adultes, parents à notre tour, à travers cet héritage, ses références, ses progrès, ses luttes, ses guerres, ses échecs et ce sera le sujet de ce spectacle ». Au fond, c'est quoi l'histoire ?

L'Histoire mise en pièce

Sur scène, deux récits se confrontent alors. Celui de la vie des comédiens dont les témoignages ont été recueillis par Bertrand Sinapi - s'intercalent avec les images d'archives projetées sur le

décor blanc, diffractées par un jeu de panneaux et de lumières, accentuant encore cet effet de strates révélatrices : non, l'histoire n'est pas une science figée, « elle est toujours une construction inscrite dans l'époque où elle s'invente, vue à travers le prisme de celui qui l'écrit. Une addition de toutes les petites histoires qui rassemblées, fabriquent la grande Histoire ».

Ainsi, les souvenirs d'école, les anecdotes dialoguent avec les faits marquants du siècle précédent mis en musique par Frédérique Fresson. Le spectateur passe des tranchées de Verdun aux pavés parisiens de mai 68, de l'hymne communiste au rock n'roll de Jerry Lee Lewis. Il se retrouve projeté dans la cuisine d'Amandine Truffly, un jour de novembre 1989. La comédienne témoigne de ce moment intime partagé de tous. Elle raconte l'explosion de joie, les images à la télévi-



sion, les coups de massue assénés à ce mur de la honte, les larmes de sa mère. « Comme pour le 11 septembre 2001, on se souvient tous de ce que l'on faisait, où on était en apprenant la nouvelle. On se rend compte que nous avons beaucoup de souvenirs en commun ». Le voyage est olfactif, visuel, poétique, global. Il fait appel non seulement aux sens, mais à la mémoire, collective et individuelle. Au fil des tableaux qui s'enchaînent, le public s'identifie, entre dans la trame. Un

Siècle l'incite à « construire sa propre dramaturgie » : à se faire sa propre histoire...

Gaël Formentin

Un Siècle 1914/2014
Vendredi 9 mai - 20h00
Centre Pompidou Metz
Tarifs : de 5 à 10 euros
Résa en ligne :
www.centrepompidou-metz.fr

La Compagnie Pardès fait revivre "Un siècle" d'histoire à Pompidou Metz

Publié le 07/05/2014 à 18H03, mis à jour le 08/05/2014 à 10H28



Extrait du spectacle "Un siècle" © France3/culturebox

Le dernier spectacle de la Compagnie Pardès Rimoinim, "Un siècle", crée en partenariat avec le Centre Pompidou de Metz est présenté pour la première fois au public le vendredi 9 mai.

"Un siècle" est un voyage de la petite à la grande histoire. Cette pièce crée par [la Compagnie Pardès Rimoinim](#) en partenariat avec le Centre Pompidou Metz mêle en deux temps et plusieurs tableaux visuels, le récit de l'histoire du XXe siècle, de sa naissance à sa fin.

Reportage : Yves Quemener - Emmanuel André - Jean-Marie Nidercorn

Par Anne Elizabeth Philibert

Réagir

Envoyer

Recommander 1

Tweeter 8

8+1 0

Pins

A LIRE AUSSI

Centre Pompidou Metz

La compagnie Pardès

THÉMATIQUES LIÉES

SCÈNES

Théâtre

Contemporain

Fondée en 2005, la Compagnie Pardès Rimoinim est centrée sur les écritures contemporaine. Ses travaux ne trouvent pas

seulement leur source dans le théâtre mais aussi dans la littérature, la musique, l'art plastique et cinématographique et documentaire.

Pompidou Metz

1, Parvis des Droits de l'Homme
57020 Metz

LES PLUS LUS

- 1 "Macbeth" fête les 50 ans du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine
- 2 Julie Ferrier : "J'aime me transformer, devenir quelqu'un d'autre"
- 3 Philippe Torreton, ce dingue de Cyrano au théâtre de l'Odéon !
- 4 Jean-Marie Bigard fête ses 30 ans de "grossièreté enfantine"
- 5 Ce samedi, Michel Bouquet fait ses adieux à la scène. À moins que...

PUBLICITÉ

TOUTE L'ACTU SCÈNES



Ce samedi, Michel Bouquet fait ses adieux à la scène. À moins que...

Les Arlequins : le festival du théâtre amateur haut en couleurs - Cholet

Philippe Torreton, ce dingue de Cyrano au théâtre de l'Odéon !

"Othello" de Léonie Simaga au Vieux-Colombier : le Iago Show

LIVE AUTRES SCÈNES



THÉÂTRE CONTEMPOR...
Comme s'il en pleuvait de Sébastien Thiéry



THÉÂTRE CONTEMPOR...
Le Faiseur de Balzac au Théâtre des Abbesses

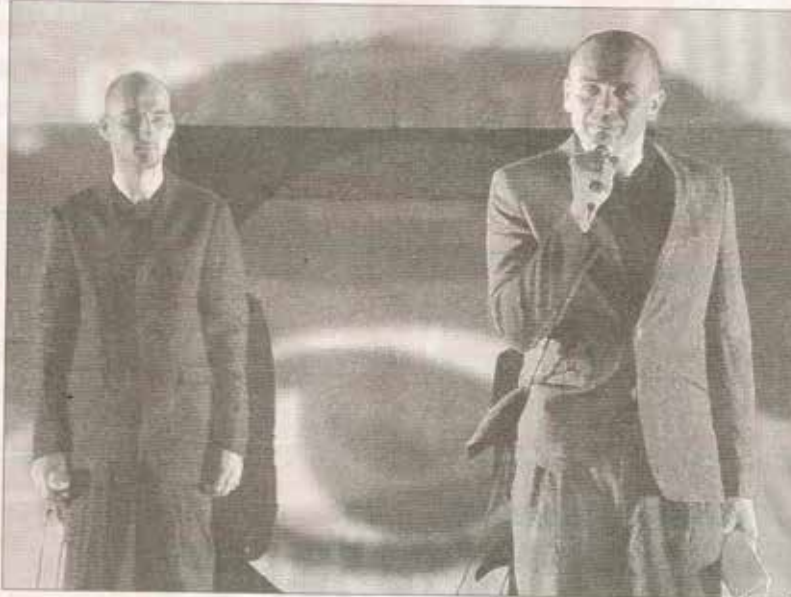


THÉÂTRE CONTEMPOR...
Tilt ! de Sébastien Thiéry au Théâtre de Poche Montparnasse



THÉÂTRE CONTEMPOR...
Woyzeck (Je n'arrive pas à pleurer) à Saint-Herblain

Parole à la « Génération X »



En préambule de son exposition « La Décennie », qui débute le 24 mai, le Centre Pompidou-Metz accueille la création des Messins Pardès Rimonim, « Un siècle 1914-2014 », demain, à 20h. En plusieurs tableaux visuels et musicaux, ce spectacle mêle les récits de l'histoire du XX^e siècle et de la « Génération X », la dernière à être devenue adulte au sein de ce siècle. Une traversée poétique et intime qui s'appuie sur les souvenirs des trois comédiens de la compagnie messine.

Photo DR

CULTURE

« Un siècle » : portrait sensible de la grande Histoire

La compagnie Pardès Rimonim reprend ce week-end sa création « Un siècle » à la Maison Robert-Schuman de Scy-Chazelles. Une pièce écrite par Bertrand Sinapi à partir des souvenirs de ses trois comédiens.

Augustin est assis sur le capot d'une voiture entouré de sa grand-mère et peut-être de son grand-père. Il se tient assis seul pour la première fois. Au dos de la photographie, il y a une date, 26 juin 1977. Amandine, elle, hurle à la seule idée qu'on lui enlève les petites roues de sa bicyclette ! Valéry a longtemps cru, enfant, qu'on l'avait caché dans un corps humain suite à des problèmes sur sa planète d'origine. Il est persuadé qu'il va réussir à faire bouger ses couverts par la seule force de sa pensée !

Dans *Un siècle*, la nouvelle création de la compagnie messine Pardès Rimonim, créée en mai au Centre Pompidou-Metz et rejouée ce week-end dans le cadre du Festival Cabanes à Scy-Chazelles, Augustin Bécarré, Amandine Truffey et Valéry Plancke ne sont pas seulement comédiens. Ils sont aussi, chose beaucoup plus rare, le matériau biographique dont Bertrand Sinapi s'est inspiré pour écrire cette pièce. Une pièce bouleversante et sensible dans laquelle chacun se reconnaîtra, parfois dans ce qu'il a de plus secret tapi au fond de lui.

« C'est ce qui m'intéresse au théâtre. Je veux voir comment on peut générer un effet cathartique. On peut fabriquer des moments où le spectateur se projette et ressent de l'émotion », reconnaît le metteur en scène.

Une pièce bouleversante et sensible dans laquelle chacun se reconnaîtra, parfois dans ce qu'il a de plus secret

Si Bertrand Sinapi est allé puiser dans le vécu et les anecdotes de ses comédiens, parfois très drôles comme cette histoire de piscine de Valéry, qu'on taira volontairement (!). C'est aussi pour les confronter à la grande Histoire. Car, ces trois comédiens appartiennent tous à ce qu'il est convenu d'appeler la génération X. « C'est Douglas Copland qui, en 1991, écrit un roman intitulé *Generation X*, dans lequel il dresse le portrait des enfants des baby-boomers, une génération née entre 1960 et 1981, consciente de son éclatement et de la fin des grands récits héroïques », rappelle Bertrand Sinapi.

En alternance avec les récits, le metteur en scène a eu l'idée pertinente de projeter des images d'époque sur un décor blanc découpé en une multitude de carrés et de ronds évoquant les années 70 et la fragmentation des souvenirs. On y voit des images de la guerre de

14-18 puis, plus tard, celle des drapeaux nazis jusqu'à la chute du Mur de Berlin en passant par les mouvements sociaux des années 70, les premiers pas sur la Lune... Et puis, soudain, la grande Histoire s'invite dans la mémoire des comédiens au détour d'une histoire personnelle inattendue, comme le naufrage de l'*Amoco Cadiz*, « parce qu'on allait nettoyer les plages avec mon grand-père », ou la mort de Balavoine, « parce que les filles de la classe avaient fait grève en pleurant ». La pièce prend aussi le soin de plonger le spectateur musicalement dans l'époque. Les comédiens chantent, tous et bien. Et Frédéric Fresson, au piano, est parfait, capable d'interpréter aussi bien Erik Satie et le charleston que les Rolling Stones ou les Sparks.

Avec *Un siècle*, les Pardès Rimonim ne remontent pas seulement le temps, ils redonnent à chaque spectateur cette envie de s'interroger sur ses propres héritages et son propre chemin.

Gaël CALVEZ.

Samedi 5 et dimanche 6 juillet à 21h30.
Tarifs : 5 €. Réservations : 03 87 35 01 40.

ce week-end, à scy-chazelles



Valéry Plancke, Augustin Bécarré et Amandine Truffey, en répétition dans le jardin de la Maison Robert-Schuman de Scy-Chazelles. Photo Marc WIRTZ.

Montiers-sur-Saulx Un siècle d'Histoire et de souvenirs



■ Pardes Rimoinim a partagé son vécu et ses expériences avec le public.

Dans l'intimité de la nuit des fonderies d'Ecurey, la compagnie Pardes Rimoinim a offert à son public « un peu de temps à l'état pur » au fil des mots et des tableaux de leur spectacle *Un siècle*.

En cette année 2014, qui coïncide avec l'anniversaire du déclenchement de la Première Guerre Mondiale, le spectacle « *Un siècle* » oscille entre l'Histoire avec un grand H du XX^e siècle et les histoires personnelles des comédiens, appartenant tous trois à la « génération X » qui s'intercale entre celle des baby-boomeurs et celle des premières générations du XXI^e siècle.

Le spectacle trouve alors sa structure sur des tableaux visuels illustrant les grandes étapes du siècle précédent. « On se souvient de choses futiles mais ce qui est important nous échappe ». Puis viennent les souvenirs des comédiens, qui se posent alors non pas comme acteurs mais comme témoins. Souvenirs de sensations, d'odeurs, d'images furtives émanant de l'art, des mé-

dias, les trois artistes, Amandine, Valéry et Augustin partagent avec leur public leurs expériences, leurs vécus, nourris d'anecdotes joyeuses mais aussi de moments tragiques, tout en s'interrogeant sur leur présence dans le monde, leur mort ou encore la place qu'ils auront dans l'Histoire.

« Surprenant, émouvant, drôle, parfois burlesque », le public a plébiscité l'écriture du metteur en scène Bertrand Sinapi qui a réussi à trouver les mots d'une histoire vivante, qui palpite son époque et qui, bien que sensible, nous permettra de générer un discours critique sur la question même de l'Histoire, sa construction, son rôle, sa nécessité.

« Rien n'est jamais beau comme on l'imagine, mais tout est plus beau. » Une fois de plus, la scène des anciennes fonderies d'Ecurey a offert à son public un spectacle de haute qualité, notamment grâce au partenariat de l'association scènes et territoires et la Compagnie Azimuts.

« J'ai laissé venir les choses »

Ils font partie de la scène théâtrale régionale. Pourquoi et comment sont-ils devenus comédiens ? Rencontre avec le Messin Valéry Plancke.



Valéry Plancke, ici, dans *Un siècle*, dernière création de la compagnie Pardès Rimomim.

Le théâtre est un milieu sclérosé. Quand j'y suis entré, il y a trois choses que je ne pouvais pas dire : que j'avais fait du droit – ça faisait intello –, que j'avais été sportif de haut niveau – ça faisait bourrin – et que j'avais été gogodancer l'été en Corse – c'était superficiel ! » Un rire parcourt Valéry Plancke. Le rire de celui qui assume ses choix passés et futurs. « Après ma maîtrise de droit, que j'ai faite pour rester nager à Agen et ne pas aller à l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (Insep), à Paris, mon entraîneur m'a demandé de choisir. Il m'a dit : " Soit ton objectif c'est d'aller dans quatre ans aux J.O. et tu mets de côté tes études et le théâtre " – je suivais des cours d'art dramatique au Conservatoire d'Agen – " soit c'est le théâtre et il faut tout arrêter ". » Dont acte.

À 21 ans, l'athlète a mis le cap sur Paris pour devenir comédien. « J'ai toujours su que je ferai ce métier. J'ai laissé les choses venir », estime ce rare professionnel à vivre aujourd'hui en électon libre à Metz.

« Je n'ai pas de C.V. »

Formé trois ans dans la classe libre du cours Florent, Valéry Plancke suit les master class de Vincent Lindon, Michèle Harfaut, Daniel Roman, Jean-Louis Trintignant et Redjep Mitrovitsa. « Je n'avais aucune référence littéraire ou théâtrale. Je me suis mis à lire. » En 1997, il quitte Paris pour intégrer la jeune compagnie Roland Furieux, fondée l'année précédente par Laëtitia Pitz. « Juste avant cela », se souvient-il, « j'avais été choisi pour donner la réplique à Michel Serrault dans le film *Le bonheur* est dans le pré d'Étienne Chatiliez. C'était énorme pour moi. J'avais

25 ans ! Un mois avant le tournage, on m'a informé que tout avait été annulé à cause de la boîte de production avant de découvrir que mon rôle avait été partagé entre les deux frères Cantona ! Mon agent m'a expliqué qu'avec eux il y aurait " 1 million d'entrées supplémentaires ". Il valait mieux aller travailler dans une compagnie. » L'aventure durera sept ans. « J'avais besoin de temps. C'est dans la vie qu'on pioche pour construire ses personnages. » En 2005, il crée sa compagnie Carlos Dogman mais préfère jouer chez les autres (Théâtre du Jarnisy, Pardès Rimomim). « Plus on joue, plus on est visible. Je n'ai pas de C.V. C'est souvent un metteur en scène qui m'ayant vu joué, me contacte. » En 2008, il se produit à Avignon dans une *Mansarde* à Paris du Roumain Radu Arim. La pièce lui vaut le prix d'interprétation masculine au festival de dramaturgie roumaine du Théâtre national de Timisoara.

« Je crois que le sport m'a offert un apprentissage de la vie avant d'avoir vécu et, contrairement aux comédiens qui débutaient avec moi, une conscience du corps. Eux jouaient avec la tête ».

La saison prochaine, le Messin jouera au Théâtre du Saulcy dans *Dieu reconnaîtra les siens*, une farce métaphysique écrite et mise en scène par Bertrand Sinapi, puis au Théâtre de l'Est parisien à Boulogne-Billancourt avec *Le mari, la femme et l'amant* de Guitry, mis en scène par Julien Sibre. À l'automne 2015, ce sera *Don Juan* de Myriam Muller au Grand Théâtre du Luxembourg. « En 2017, je devrais théoriquement donner la réplique à Denis Lavant dans *Machiavel* de Julien Sibre ». Cette fois Valéry Plancke ne rit plus. Il jubile !

G. C.

Mercredi 6 Août 2014

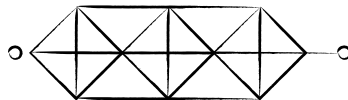
Le journal de Metz-Orne

LE RÉPUBLICAIN LORRAIN

www.republicain-lorrain.fr

COMPAGNIE PARDES RIMONIM

www.ciepardes.com



DIRECTION ARTISTIQUE

Bertrand SINAPI

et Amandine TRUFFY

direction.pardes@gmail.com

+33 (0)6 60 84 95 22

ADMINISTRATION, PRODUCTION

Inès KAFFEL

production.pardes@gmail.com

+33 (0)9 81 24 18 08

RÉGIE GÉNÉRALE

Matthieu PELLERIN

regie.pardes@gmail.com

+33 (0)9 81 24 18 08

La compagnie Pardès rimonim est associée au Théâtre Ici&Là de Mancieulles de 2015 à 2017. Elle bénéficie du dispositif d'aide au conventionnement de la Région Grand-Est, d'un conventionnement au titre du développement de la Ville de Metz, du soutien financier du Conseil Départemental de la Moselle ainsi que d'aides aux projets de la DRAC Lorraine. En partenariat avec l'AMLI, Réseau Batigère.